

Homélie pour la messe chrismale

Mardi Saint 22 mars 2016 en la cathédrale de Tréguier

Isaïe 61, 1 ... 9

Psaume 88

Apoc 1, 5-8

Luc 4, 16-21

Frères et sœurs dans le Christ, dans la célébration de la messe chrismale, nous faisons l'expérience sensible d'une communion vécue à l'échelle du diocèse. Bien sûr, nous sommes reliés aussi à toute l'Eglise, à l'évêque de Rome, le pape François, à nos Eglises sœurs d'Afrique, en particulier au Bénin, à Abomey et Djougou.

Dans cette grande semaine sainte, nous voulons suivre Jésus de plus près, l'écouter, le regarder, nous laisser regarder par lui, nous laisser toucher par son amour « qui va jusqu'au bout », par la miséricorde du Père qu'il manifeste et qu'il accomplit.

C'est le Christ qui nous unit dans cette communion si forte. Mais la Parole de Dieu nous en dit un peu plus et elle nous initie véritablement dans cette messe chrismale, elle nous conduit aux sacrements de l'Eglise.

1. L'onction du Saint-Chrême

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* ». Nous sommes associés à cette onction, à cette consécration dans le Christ, par notre baptême et notre confirmation. Au baptême, l'onction du Saint-Chrême fait de nous des membres du Christ, prêtre, prophète et roi. A la confirmation, nous accueillons plus intensément les dons du Saint Esprit : Dieu fait resplendir sa sainteté sur ceux que cette onction imprègne. Les prêtres la reçoivent sur les mains qui consacrent et l'évêque sur la tête !

Mais nous avons tous l'onction en commun : imprégnés, habités dans la profondeur de notre être, de nos choix, de notre liberté, de nos responsabilités ... habités par le grand amour de Dieu. Au cours de la messe chrismale, nous rendons grâce à Dieu pour ce fleuve d'amour qui nous baigne et nous irrigue, qui nous traverse et nous porte.

2. Cet amour vient de la croix du Christ.

Nous sentons peut-être davantage aujourd'hui que nous ne pouvons pas contourner la croix du Seigneur, parce que la violence qui touche les hommes nous marque et nous inquiète.

Les attentats de ce jour à Bruxelles nous ramènent malheureusement à la violence meurtrière qui touche l'Europe, non seulement l'Europe mais tant de pays. Dans cette semaine sainte, nous voulons porter particulièrement dans notre prière toutes les victimes. En suivant le Christ, nous voulons accueillir son amour sauveur, pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui ont peur, pour nous-mêmes qui sommes pécheurs.

L'Assemblée plénière des évêques à Lourdes a été marquée d'un climat de gravité : l'actualité médiatique s'est fortement concentrée sur les questions liées à la pédophilie, interrogeant l'attitude de l'Eglise face à ce drame.

Nous sommes touchés par la souffrance de toutes les personnes qui n'ont pas pu parler de cette blessure profonde qui leur a été infligée pendant leur enfance ou leur adolescence. Ou bien qui souffrent de n'avoir pas été assez entendues.

Quand il s'agit d'un prêtre, la répulsion et le scandale sont redoublés. Je cite les paroles de Mgr Jacques Blaquart, évêque d'Orléans :

« *Comment croire, quand ce sont les mêmes mains qui donnent le corps du Christ et qui attouchent le corps de l'enfant, en le profanant ?* »

Ce fut l'occasion de rappels vigoureux de la part des évêques. Ils ont réaffirmé que leur première préoccupation est bien l'écoute et l'accompagnement des victimes, la souffrance ne connaissant pas de prescription. Nous souffrons de la surenchère qui a accablé injustement le cardinal Philippe Barbarin, mais lui-même a dit sa détermination : l'Eglise a beaucoup fait depuis 15 ans ; elle doit faire davantage.

Dans ce contexte, je veux redire ma grande confiance aux prêtres. Les récits de nos équipes synodales mentionnent très souvent combien l'accompagnement de l'un ou l'autre a été précieux. Merci de leur dire votre profonde estime et de prier pour les séminaristes qui se préparent pour le ministère.

3. Par cette onction, nous sommes envoyés pour « choisir l'espérance »

Baptisés, confirmés, nous sommes envoyés en mission. Il s'agit de dire les paroles et de poser les gestes de Jésus.

En emportant tout à l'heure l'huile des catéchumènes, nous penserons à tous ceux qui annoncent l'Evangile et qui initient les catéchumènes à une vie nouvelle dans le Christ. Quelle responsabilité et quelle joie ! Le signe de cette huile les accompagne et les soutient dans le beau combat de la foi, dans le témoignage de la charité.

En emportant aussi l'huile des malades, nous prierons pour nos frères qui souffrent dans leur corps, leur esprit ou leur cœur. Nous prions pour ceux qui les visitent, les soignent et les réconfortent. Nous voulons leur dire, sans aucune hésitation, qu'ils ont toute leur place dans la communauté chrétienne et bien sûr dans notre cœur.

Notre synode diocésain est une belle aventure missionnaire. C'est bien parti, mais ne nous arrêtons pas en chemin ! Pour nous laisser convertir, pour annoncer la joie de l'Evangile, nous reprendrons souvent la prière de l'apôtre Paul : « *Que Dieu ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel.* » (Eph 1,18)

+ Denis MOUTEL
Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier